



### LA DRAVE SUR LA JACQUES-CARTIER

Avant que nos routes et nos moyens de transport soient suffisamment développés, la seule façon de fournir une grande quantité de matière première aux moulins était de faire descendre sur les rivières le bois coupé durant l'hiver. Mais vers 1970, la préoccupation pour l'environnement provoqua la disparition du flottage du bois, qu'on appelait la drave.

Siméon Boucher, né à Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier en 1937, a travaillé plusieurs années avec son père, David Boucher, qui était contremaître pour la Donnacona Paper Limited. Siméon nous raconte que le contremaître devait connaître tous les métiers pour mener à bien sa mission. Il devait aussi pouvoir juger des capacités de ses hommes pour les faire travailler de façon sécuritaire, car la coupe du bois et la drave étaient des métiers dangereux.

Le long de la rivière Jacques-Cartier, des camps étaient installés à tous les dix milles. Dans le secteur de la vallée, ils étaient en bois rond, mais à partir de Tewkesbury jusqu'à Donnacona, on installait des tentes. Le printemps venu, les draveurs changeaient de campement pour suivre le bois et le diriger jusqu'au moulin. Lorsque le bois de la rivière passait dans leur région, certains hommes pouvaient retourner chez eux le soir. Plus tard, ils ont pu bénéficier d'un autobus pour leur transport. Siméon se souvient que le haut de la maison de monsieur Arthur Lachance, située sur la route Jacques-Cartier, a déjà servi de dortoir à des draveurs. M. Lachance a travaillé pendant 50 ans comme contremaître pour la Donnacona Paper et la Domtar. Il engageait des hommes pour la drave et de jeunes étudiants de la paroisse, dont certains venaient des familles Boucher, Cantin, Robitaille et Rousseau. Quelques-uns ont même commencé à travailler à quinze ans.



À gauche, M. Arthur Lachance sur la rivière Jacques-Cartier, l'année de sa retraite. Au milieu, David Boucher. Photo publiée dans *Le Soleil*, le 12 juillet 1972.

Deux moulins ont été approvisionnés par la rivière Jacques-Cartier : le moulin Dansereau de Pont-Rouge, vers 1900, et le moulin de Donnacona, de 1913 à 1970. Plusieurs compagnies se sont succédé à Donnacona, dont la Donnacona Paper Company, de 1912 à 1954, et la Domtar, de 1957 à 1994. Ces compagnies avaient trois sources d'approvisionnement : les forêts le long de la rivière Jacques-Cartier qui étaient concédées par bail emphytéotique, c'est-à-dire un bail de longue durée, du bois coupé par des propriétaires désirant le vendre à la compagnie et du bois acheté au Nouveau-Brunswick, qui était livré par train et déchargé dans la rivière près du pont de Shannon. Le journal *New York Times* a été imprimé sur du papier fabriqué par la Donnacona Paper Limited.

Cette période prospère de la drave a permis à plusieurs métiers de se développer. On devait construire des quais, des ponts, des estacades, des camps et des routes d'accès à la rivière ou à d'autres secteurs de coupe. À la longue, ces chemins ont permis l'ouverture de clubs de chasse et pêche. Tous les quatre ou cinq ans, les draveurs faisaient la « swip » ou grande drave. On nettoyait la rivière de tous les billots qui étaient restés pris le long des rives ou dans les roches. Sur la Jacques-Cartier, la coupe du bois et la drave ont fait travailler jusqu'à une centaine d'hommes; quelques-uns travaillaient à l'année pour l'entretien des camps et des chemins. Dans un hiver, on pouvait sortir de 80 à 100 mille cordes de bois. Entre 1930 et 1940, pour une journée de dix heures, les draveurs recevaient de un à quatre dollars.

Maison et bâtiments de M. Arthur Lachance. À droite, hangar servant à entreposer les chaloupes et les gaffes pour la drave. La grange est munie d'une partie avancée qu'on appelait *abat-vent* et qui servait à entreposer certains équipements.

Source : Archives de Dominique Lachance.

Le jeune Siméon Boucher a été *show-boy*, c'est-à-dire aide-cuisinier. Plus tard, il a construit des chemins, fait la drave et défit des embâcles à la dynamite. Il se souvient d'un fameux embâcle d'un mille de long qu'il a fait sauter avec quatorze caisses de dynamite, qu'il avait distribuée dans des sacs de jute attachés en file indienne pour les descendre dans un trou pratiqué dans l'embâcle jusqu'à l'eau de la rivière. Une fois dans le courant, la dynamite a été entraînée sous l'embâcle et répartie sur une bonne distance. Siméon avait cinq minutes pour s'éloigner de quelques arpents et se mettre à l'abri. La déflagration a été telle que l'onde de choc a fait tanguer la masse compacte des billots, ce qui a permis à l'embâcle de se décrocher. Des milliers de cordes de bois furent emportés par le courant dans un immense fracas, charriant tout sur son passage.

Siméon a aussi été *bout de boat*. Les *boats* étaient des barques qui servaient à aller défaire les amas de billots. Il y avait deux rameurs, deux bouts de boat qui dirigeaient la chaloupe et un piqueur qui, avec une gaffe, allait tâter l'amas de billots pour trouver le point sensible qui ferait tout décoller. Cela pouvait être dangereux, car ils ne portaient pas de ceinture de sécurité. Pendant quelques années, les draveurs ont expérimenté une ceinture de sécurité munie d'un produit qui se gonflait au contact de l'eau. Un jour, Siméon s'est porté volontaire pour tester la nouvelle ceinture en se jetant à l'eau ! Comme les hommes se mouillaient souvent, ces ceintures sont devenues nuisibles plutôt que sécuritaires et furent abandonnées.

La drave, qui a inspiré bien des chansons et le célèbre roman *Menaud maître draveur*, fait maintenant partie des métiers disparus, mais nous gardons en mémoire ces hommes agiles, munis de bottes à crampons et de gaffes, courant sur les billots pour les guider dans la crue printanière.

Monique Dussault pour la Société d'histoire catherinoise.

Nous remercions Siméon Boucher, Dominique Lachance et Hélène Robitaille pour leur chaleureuse collaboration.

Photo du centre : 1<sup>er</sup>, Siméon Boucher; 2<sup>e</sup>, Camille Boucher, fils de Lomer; 3<sup>e</sup>, Adrien Lachance, fils de Freddy; 4<sup>e</sup>, Louis Boucher, fils de Lomer. Équipe qui travaillait à construire des quais pour empêcher le bois d'entrer dans certaines baies, 1957.

Source : Archives de Siméon Boucher.

Photo du bas : Un camp de bûcheron photographié en 1935. 1<sup>er</sup>, Louis Boucher, père de David; 2<sup>e</sup>, Émile Boucher, fils de Louis; 3<sup>e</sup>, non identifié; 4<sup>e</sup>, David Boucher, père de Siméon; 5<sup>e</sup> non identifié; 6<sup>e</sup>, Roger Boucher, frère de David.

Source : Archives de Siméon Boucher.



David Boucher dans les années 1920. Un camp de toile, le long de la Jacques-Cartier.

Source : Archives de Siméon Boucher.

